

Lausanne, le 8 juillet 1876

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 28

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183822>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 8 Juillet 1876.

Notre petite capitale, préoccupée de la grande fête qui s'approche, présente un aspect inaccoutumé. Le mouvement s'y accentue de plus en plus dans la population. Partout nos dames froissent entre leurs doigts mignons le papier de soie, qui se façonne en roses de toutes nuances ; d'autres tressent des guirlandes ou découpent des banderoles, tandis que les cartonniers travaillent jour et nuit aux transparents, aux devises et aux écussons. Il faut donner un coup-d'œil dans les ateliers que M. Marti, décorateur, vient d'ouvrir en Saint-François, pour se faire une idée de ce que sera l'ornementation de nos rues et l'illumination.

Des hampes de drapeaux, de longues flammes, des ballons, des lanternes vénitiennes, des étoffes aux couleurs nationales, des corbeilles de roses, s'étalent partout, au milieu du lierre et des guirlandes de mousse.

Tout bouge, tout se remue, s'agite, bouillonne dans notre petit monde lausannois. On dirait une fourmilière qu'un promeneur distrait vient d'éclabousser d'un coup de pied.

A cette occasion, Lausanne fait sa lessive et prépare ses habits de cérémonie. On gratte les façades, on badigeonne les corniches et les volets, on rélargit les trottoirs, on nivelle le macadam. De pauvres masures qui, l'autre jour encore, inspiraient une mélancolique tristesse, relèvent aujourd'hui la tête, fières de leurs murs blanchis et de leurs contrevents verts. On dirait de vieilles coquettes qui s'enrubanent une dernière fois dans leur été de Renens.

On travaille activement à l'immense jet-d'eau qui doit faire jaillir, au milieu de la Riponne, ses gerbes limpides et rafraîchissantes, et dont les humides arcades s'éclaireront, le soir, d'une vive lumière reflétée par des verres de couleur.

L'Etat décore ses bâtiments, qui en ont véritablement besoin ; il faudra bien des drapeaux, bien des girandoles pour voiler les infirmités de quelques-uns.

La municipalité se met en frais ; depuis plusieurs mois, elle emmagasine son eau, malgré la poussière de nos rues, afin d'en avoir une ample provision pour tout laver à l'occasion du tir fédéral. Nos fontaines monumentales vont se parer sous ses mains enchanteresses, et l'Hôtel-de-Ville sera décoré comme

il convient à un bâtiment où sont nées tant d'idées nouvelles et duquel rayonne tant de vigilance administrative.

La rue de l'Halle se distinguera entre toutes. Nulle part les drapeaux ne seront plus nombreux, nulle part les guirlandes ne s'entrelaceront avec plus de grâce. Les maisons disparaîtront sous la verdure et les fleurs. Il a été même question d'y mettre un tapis pour le passage du cortège ; mais le prix que coûterait cet ornement a refroidi les plus chauds enthousiasmes.

Le Faubourg de l'Halle a des souvenirs historiques ; il est fier de son passé. C'est de son sein que sont parties les plus belles fougasses de la révolution de 1845, alors qu'un citoyen s'écriait sur la terrasse du Château : « Tremblez, tyrans, l'Halle déborde ! »

C'est à la suite de l'énergique attitude de ce quartier, dans le mouvement politique occasionné par l'établissement de la ligne d'Oron, que le gouvernement, craignant une prise d'assaut, protégea son siège par d'énormes bûches de bois.

Que serait-il devenu si, comme aujourd'hui, les rondins se fussent vendus quatre-vingts francs le moule ?

La place de Beaulieu offre un superbe coup-d'œil. De beaux mâts vénitiens, ayant chacun son piédestal, l'encadrent symétriquement et laissent flotter au vent leurs longues flammes.

La plupart portent des écussons sur lesquels se lisent les noms et les dates les plus remarquables de notre histoire.

A droite, les gracieux pavillons de l'Exposition horticole ; au fond, la vaste cantine, avec sa grande nef ornée de trophées et de lustres de dimensions colossales. Le promeneur placé à l'extrémité nord de cette immense et belle construction jouit d'un délicieux panorama, encadré par l'autre extrémité, et formant un superbe tableau, avec de beaux arbres au premier plan, le lac et les Alpes de Savoie au second.

Puis, sur le rideau de verdure du bois de Beaulieu se détache la coupe élégante du pavillon des prix, où flotteront bientôt, pendant dix jours, les bannières de nos confédérés. Près de là, se cache sous le feuillage la jolie brasserie de M. Gloor, qui attire chaque jour des centaines de promeneurs.

Nous nous faisons un plaisir de dire en passant

que cette brasserie est desservie d'une manière irréprochable ; propreté, célérité, politesse, tout concourt à lui donner la juste réputation dont elle jouit.

A propos de cette brasserie où il s'est déjà consommé jusqu'à 4000 chopes par jour, outre le vin du tir, il n'est pas sans intérêt de citer ici les chiffres que nous fournissent les registres de M. Renavier, relatifs à la quantité de bière débitée à la cantine du Tir fédéral de 1836 :

Le 2 juillet 102 pots vaudois.

5	»	140	»	»
6	»	163	»	»
7	»	187	»	»
9	»	166	»	»

Total, 758 pots vaudois, dont la valeur s'élevait à 682 fr., ancienne monnaie.

A voir l'animation que présente aujourd'hui la place du tir, par la seule population de Lausanne, on se demande ce qui en sera lorsque nous aurons un mouvement de 25 à 30 mille visiteurs par jour, comme cela a eu lieu à Zurich et à Saint-Gall.

Qu'on se représente un instant cette foule compacte, ce va-et-vient de la vague humaine, mêlant son brouhaha au tonnerre continu de six à huit mille tireurs et au tapage infernal de deux cents baraques de saltimbanques !!! C'est à prendre le vertige.

Ces baraques de saltimbanques, de marchands criards, de jeux de hasard seront répartis comme suit : 90 sur la propriété Vallotton, 50 à l'orient de la place de Beaulieu et le reste sur le terrain Noverraz.

Quel tintamarre de musiques atroces, de boniments à fendre les oreilles !!! Marchands de sirops, tir de poupées, tournants de cigares et de porcelaines, gymnastes, confiseurs, théâtres de singes, enfants colosses, cirques de vélocipèdes, ménageries, loteries, panoramas, jeux de quatre-vingt-dix et de quarante-huit, géantes alsaciennes, tir égyptien, jeux de pantins, aquariums maritimes, théâtre de personnages étranges, fosse aux loups, musées d'antiquités, cirques de singes, de chiens et de petits chevaux, etc., etc., voilà ce qui nous est promis pour former ce concert étourdissant.

Quelques-uns de ces industriels ambulants méritent une mention spéciale.

Commençons par la *vraie femme à barbe*, native de Versoix, qui constitue, avec son enfant, la plus grande curiosité du monde ! Cette femme, nous dit le Barnum qui l'accompagne, porte une barbe naturelle des plus magnifiques, mesurant 30 centimètres de longueur. Le dos et les épaules sont littéralement couverts d'un duvet de plusieurs centimètres.

Madame a néanmoins la taille gracieuse et bien proportionnée ; elle charme par ses manières modestes, et son regard ingénu inspire le plus vif intérêt. Son enfant, âgé de 5 ans, possède déjà quatre centimètres de favoris, et, ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que le dos et les épaules sont également garnis d'un duvet tellement épais, qu'on

distingue à peine la couleur de la chair. — 10,000 francs sont offerts à celui qui pourra prouver que tout cela n'est pas naturel.

Passons ensuite à la troupe de M. Cocherie, composée de 40 artistes des deux sexes, parmi lesquels on remarque un gymnasiarque hors ligne, seul rival du fameux Léotard, dans ses exercices périlleux des *trois trapèzes*, de la *Mappemonde* et de la *Course aérienne*. M. Emile Cocherie nous favorisera en outre des apparitions mystérieuses de miss de Castro, invisible comme l'air, invulnérable aux armes, brillante comme le soleil, incombustible au feu, forte comme la foudre, le seul être vivant qui disparaît dans le vide !

M. Cocherie, utilisant les secrets de la science électrique, nous initiera aux phénomènes les plus curieux et mettra le comble à notre ravissement en faisant naître des fleurs par le soleil électrique.

Puis nous assisterons aux prodiges de la *charmeuse de serpents*, la belle Nouma-Hawa, pour passer de là au *musée anthropologique vivant* de M. Lowinger, qui mettra sous les yeux des spectateurs les types fidèles des naturels de l'Inde, de la Mongolie, du Caucase, de la Cochinchine, de l'Ethiopie, du Honduras, des îles Sandwich, de Zanzibar, de la Patagonie, du Kamtschatka, etc., etc.

Près de là, nous trouverons le *théâtre miniature* et la *troupe de nains* de M. Lecœur, où nous pourrions donner une poignée de mains à M. Mouche, âgé de 17 ans, haut de 73 centimètres et pesant 14 livres. M. Mouche est accompagné de la délicieuse Mlle Mouche, âgée de 18 ans, qui mesure 83 centimètres et pèse 20 livres.

Après nous être extasiés devant ces êtres microscopiques, nous serons nécessairement attirés par la *femme torpille*, « submergée dans la mer, au passage » du golfe d'Amérique, mordue par une torpille, accident dont il lui est resté une commotion électrique, à laquelle personne ne peut résister en lui » donnant la main !!! »

Mais, comme tous ces phénomènes vont pâlir devant la *femme de la mer*, moitié femme, moitié poisson, nommée par les savants *anthroponichdos* !

Brochant sur le tout, la *femme colosse*, la belle *Esmeralda*, tiendra le haut de la conversation. Elle prie instamment les visiteurs du tir fédéral « de ne pas la » confondre avec les dames géantes, qui cherchent » à se procurer artificiellement ce qui leur est resté » fusé par la nature. »

En voilà suffisamment pour rendre à jamais célèbre la propriété Vallotton, qu'on pourra désormais appeler la terre des phénomènes ; en voilà suffisamment pour distraire ces milliers de curieux qui se rôtiroient au soleil, autour de tréteaux d'où jailliroient de poitrines enrôlées et au son de musiques enragées des blagues plus étonnantes encore que toutes ces merveilles.

Au dernier moment, nous recevons une nouvelle infiniment réjouissante, c'est l'arrivée très prochaine du fameux astrologue Nick, nous apportant son soleil en personne, pour en répandre les douces faveurs sur

les bons et sur les méchants, sur les confédérés qui n'ont pas offert de prix, comme sur ceux qui ont beaucoup donné.

Tout va donc pour le mieux. Attendons avec confiance le 16 juillet. L. M.

Le pêcheur à la ligne.

Chacun a son idée, M. le rédacteur, je n'y veux pas contredire; mais justement, grâce à la liberté de la presse et des opinions, je veux vous dire que je ne partage pas l'enthousiasme de ces messieurs de Bâle qui prennent, comme vous dites, la pêche à la ligne au sérieux. J'ai cru rêver en lisant votre article sur la Société des pêcheurs de Bâle. Eh! voilà bien l'esprit du temps; une *société* à l'occasion de misérables poissons.

Je ne sais pas où l'on veut s'arrêter: une société du Grütli, une société du Club alpin, une société pour les Beaux-Arts, etc., etc.... puis voici une société pour des Poissons! Bientôt nous aurons une société pour les Hanneçons!

Allons, soit! — Et puis, ce n'est pas tout.

« Il faut, dit M. Braum, que le pêcheur à la ligne donne l'exemple de toutes les vertus. »

C'est bien, c'est très bien: toutes les vertus chez un pêcheur à la ligne! On n'en demande pas tant chez les autres pêcheurs dont le monde regorge et qui font bien leurs affaires sans tant de bruit. *Toutes les vertus théologiques sont indispensables chez un vrai pêcheur! La vigilance, la rectitude du jugement, la patience, la droiture de l'âme, et enfin le stoïcisme!*

En vérité, on croirait entendre un prédicateur engageant ses auditeurs à saisir le royaume des cieux. Ah! monsieur, c'est aller bien loin, me semble-t-il. La pêche à la ligne ne vaut pas de tels efforts. De toutes les vertus théologiques que vous indiquez, j'en prends une seule qui suffit dans le cas présent, c'est la *patience*. Oh! pour la patience, il en faut au pêcheur à la ligne. J'ai vécu dans le pays de la pêche à la ligne par excellence, à Vallorbes, où dès quatre heures du matin, par tous les temps, même par une pluie battante, vous auriez pu voir une longue file de ces fidèles adorateurs de la truite, rangés à trente ou quarante pas les uns des autres, costumés de la plus étrange façon, et recouverts de quelque mauvaise toile cirée, immobiles comme des *dieux terme*, attendant qu'il plût à la gent poissonneuse de mordre à l'hameçon.

Eh bien, monsieur, chacun a son idée, vous savez; cela m'a fait le plus singulier effet, et j'en ai conservé le souvenir jusqu'à aujourd'hui, si bien que la définition que me donnait un jour un Vallorbier du pêcheur à la ligne me semble ne pas manquer de justesse et d'à-propos: « Savez-vous, me disait-il, ce que c'est qu'un pêcheur à la ligne? C'est un bout de ficelle qui commence par un hameçon et finit par un imbécile. » Je suis assez de son avis.

Agréé, etc.

G. H. C.

A propos du tir fédéral.

J'ai, Monsieur, un vieux ami qui, pendant une vingtaine d'années, a été atteint d'une douce folie, que j'appellerai « la monomanie festive. » Chacun, en ce globe sublunaire, a ses petites toquades. L'un collectionne les boutons de gnêtre qui, suivant le Sr Lebœuf, ne manquaient pas à l'armée française; l'autre entasse des milliers de timbres-poste; celui-ci se fait une galerie (!!) de Titiens ou de Murillos fabriqués il y a dix ans; celui-là... bref. Je m'arrête pour revenir à ce camarade qui, pendant vingt ans, s'est cru obligé d'assister à tous les concours, expositions, cérémonies, jubilés, fêtes royales, impériales, musicales, nationales, commémoratives, artistiques et autres, qui ont été inventées pour le plus grand soulagement du porte-monnaie.

Je ne vous dirai pas toutes les désillusions qu'il a rapportées. Je ne vous parlerai pas non plus des notes fabuleuses qu'il a soldées à Paris et à Vienne, en Suisse et en Amérique. Ça fait rêver, Monsieur! Un amateur aussi enragé de réjouissances publiques était tenu de venir à notre tir. Je me le figurais et je l'ai invité. Le gredin m'a refusé! Et il m'envoia... tenez, lisez vous-même, Monsieur, et agréé mes salutations empressées.

Remarques et prédictions philosophiques, gastronomiques, financières et littéraires pour le tir fédéral de 1876:

15 juin. — Les bâtiments de la cantine et du stand s'élèvent peu à peu. Le prix des denrées songe à en faire autant.

20 juin. — L'enthousiasme se manifeste au dehors par le pavage des rues et au dedans par la confection de plusieurs discours qu'on prononcera... dans les journaux.

22, 23 et 24 juin. — Le festival de Morat donne à réfléchir aux visiteurs et ne donne pas de dividende aux actionnaires.

1^{er} juillet. — La police constate une série de guet-à-pens pratiqués sur la bourse de plusieurs citoyens inoffensifs, sous prétexte de lanternes vénitienes, de drapeaux ou d'oriflammes. On est exposé à recevoir en pleine poitrine et en plein jour une liste de souscription. Les souscriptions des cantons allemands continuent à ne pas affluer.

5 juillet. — La grandeur des chopos diminue, mais par contre la viande augmente. Les ménagères se plaignent.

12 juillet. — Continuation des préparatifs. L'arrivée de 500 *Kelners* obséquieux, blonds et en habit noir répand une douce gaieté.

15 juillet. — On s'aperçoit qu'il manque bien des choses et que les poules ne font pas assez d'œufs. Les dits œufs (riez de la poule aux œufs d'or) valent 1 fr. 25 la douzaine. C'est peut-être un peu cher.

16 juillet. — Commencement des coups de fusil et des coups de soleil, à 9 heures du soir.

17 juillet. — Les biftecks songent à se mettre en grève comme les Messieurs de l'Internationale. C'est du joli.